

Un fils du Sud

un film de Barry Alexander Brown

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



Comment déjoue-t-on les assignations identitaires pour se retrouver du bon côté de l'Histoire ? Adapté de l'autobiographie de Bob Zellner (*The Wrong Side of Murder Creek: A White Southerner in the Freedom Movement*), le film **Un fils du Sud** de Barry Alexander Brown retrace la révolution intérieure d'un jeune étudiant blanc de bonne famille, qui, à la faveur d'un devoir scolaire, prend soudainement conscience du scandale de la ségrégation. Il surmontera le rejet d'une partie de sa communauté, les mises en garde de ses proches, les menaces du Ku Klux Klan (auquel appartient son propre grand-père !), pour s'affirmer peu à peu comme un militant du *Civil Rights Movement*. Situé à Montgomery, Alabama, épice de la lutte (c'est là que Rosa Parks s'est illustrée, quelques années plus tôt, en refusant de laisser sa place à un blanc), *Un fils du Sud* raconte un épisode célèbre du combat pour les droits civiques : la campagne des *freedom rides*, modèle d'action politique non-violente. Au delà de cette page d'histoire, qui nous est restituée de manière très vivante, Barry Alexander Brown s'attache à célébrer ces individus qui, au-delà de leurs origines ou de leurs religions, s'allient au combat des Afro-américains pour leur garantir une place à part entière dans la démocratie américaine. À l'heure où l'Amérique se déchire à nouveau sur les questions raciales, ravivées par l'ère Trump, et fait face à de nombreux cas de violences policières envers les Noirs, ce film produit par Spike Lee se pose comme un appel au vivre ensemble et à la tolérance.



Un fils du Sud

Un film de Barry Alexander Brown

Durée : 106 minutes

En 1961, Bob Zellner, petit-fils d'un membre du Ku Klux Klan originaire de Montgomery dans l'Alabama, est confronté au racisme endémique de sa propre culture. Influencé par la pensée du révérend Martin Luther King Jr. et de Rosa Parks, il défie sa famille et les normes sudistes pour se lancer dans le combat pour les droits civiques aux États-Unis...

D'après l'ouvrage de Bob Zellner, *The Wrong Side of Murder Creek: A White Southerner in the Freedom Movement*.

AU CINÉMA LE 16 MARS 2022

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction p. 2

Repères historiques p. 3

Entretien avec l'historien Nicolas Martin-Breteau p. 5

Activités pédagogiques p. 9

Organiser une séance scolaire p. 18

Corrigé des activités p. 19

Repères historiques

LE MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES

Au lendemain de la Guerre de Sécession, plusieurs articles sont ajoutés à la Constitution américaine pour garantir les droits des Afro-Américains : le treizième amendement (1865) abolit l'esclavage, le quatorzième amendement (1868) accorde la citoyenneté pleine et entière à toute personne née aux États-Unis ou naturalisée, le quinzième amendement (1870), garantit le droit de vote à tous les citoyens de sexe masculin. Mais leur application est bientôt remise en cause dans les ex-états esclavagistes par les lois dites « Jim Crow », déclinées en une multitude de réglementations discriminatoires, confirmées pour certaines par les décisions de la Cour Suprême. Ainsi l'arrêt *Plessy v. Ferguson* de 1896 autorise la ségrégation pourvu que les groupes se voient offrir des conditions égales (c'est la doctrine dite « *separate but equal* », séparés mais égaux). Si les organisations noires (dont la plus influente est la NAACP, *National Association for the Advancement of Colored People*, fondée en 1909) s'organisent pour lutter contre la ségrégation, c'est véritablement après la Seconde Guerre mondiale que le « Mouvement pour les Droits civiques » prend son ampleur. En une vingtaine d'années, il parviendra à faire abolir la totalité des droits discriminatoires frappant les minorités raciales aux États-Unis.



Un fils du Sud raconte l'histoire vraie de Bob Zellner (Lucas Till), un jeune blanc de l'Alabama qui décida de s'engager aux côtés du *civil rights movement*.

CHRONOLOGIE

1909 : Création de la *National Association for the Advancement of Colored People (NAACP)*.

1948 : Le président Harry Truman supprime la discrimination raciale dans l'armée américaine.

1954 : L'arrêt de la Cour suprême *Brown v. Board of Education* déclare anti-constitutionnelle la ségrégation raciale dans les écoles publiques.

1955 : Le 1^{er} décembre, Rosa Parks refuse de donner son siège à une passagère blanche dans un bus à Montgomery, Alabama, déclenchant un mouvement de boycott des bus.

1957 : Création de la *Southern Christian Leadership Conference (SCLC)*, présidée par le pasteur Martin Luther King.

Les « 9 de Little Rock » obligent le président Eisenhower à envoyer l'armée pour faire respecter leur droit à étudier dans le lycée de Little Rock.

1954 : L'arrêt de la Cour suprême *Brown v. Board of Education* déclare anti-constitutionnelle la ségrégation raciale dans les écoles publiques.

1961 : Décret du président John F. Kennedy instaurant l'*affirmative action* (discrimination positive) pour lutter contre les discriminations raciales à l'embauche.

Campagne des *freedom rides*.

1963 : La marche sur Washington pour les droits civiques réunit entre 200 000 et 300 000 personnes, Martin Luther King y fait son discours *I Have a Dream*.

Premier *hot summer* (émeute raciale).

1964 : Adoption du *Civil Rights Act* interdisant toute forme de ségrégation dans les lieux publics.

1965 : Marches de Selma à Montgomery (Alabama) pour le droit de vote.

Adoption du *Voting Rights Act*, supprimant les tests et taxes pour devenir électeur.

1967 : L'arrêt de la Cour suprême *Loving v. Virginia*, déclare anti-constitutionnelle l'interdiction des mariages mixtes.

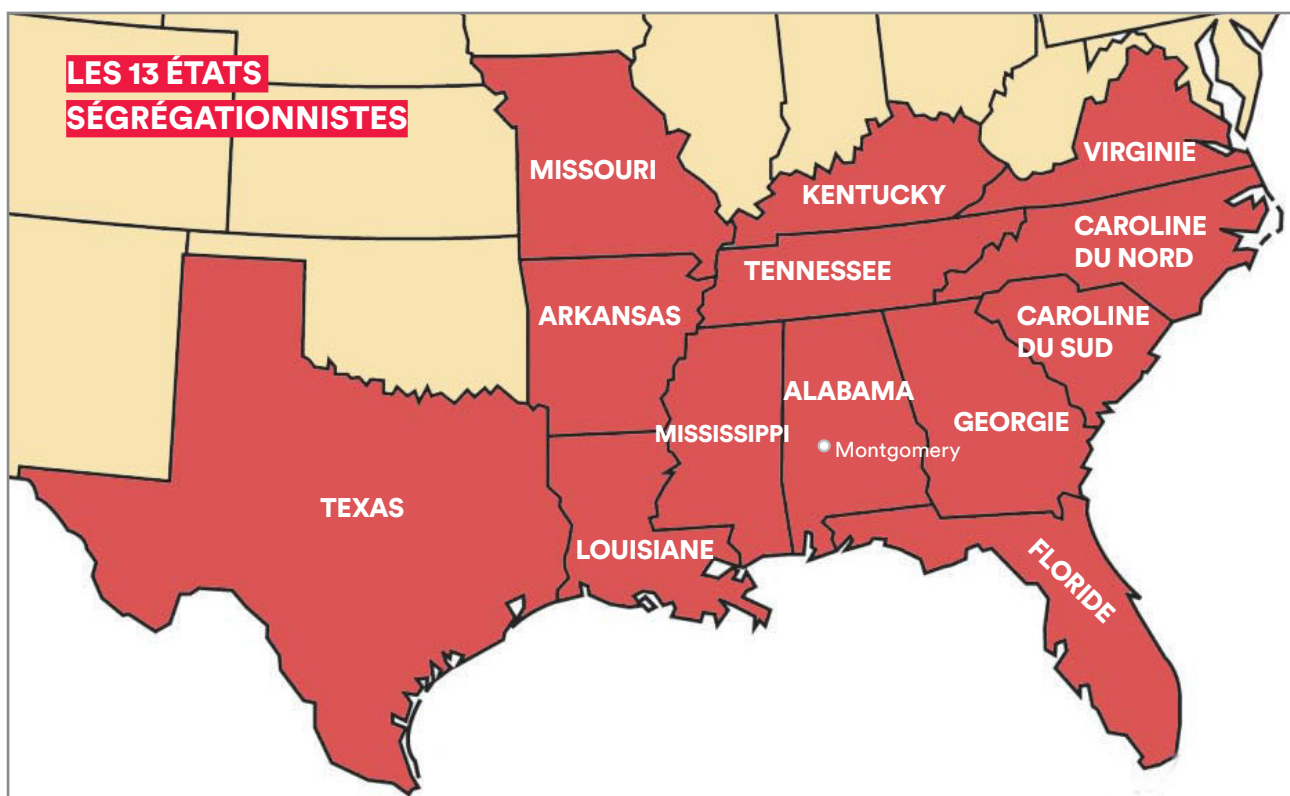
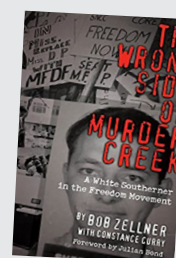
Repères historiques

LES FREEDOM RIDES

On appelle *freedom rides* (« voyages de la liberté ») les actions de militants du mouvement américain des droits civiques qui entreprirent d'exploiter les contradictions entre la loi fédérale américaine, qui rendait illégale la ségrégation dans les transports en commun (arrêt de la Cour suprême *Boynton v. Virginia*, 1960) et les législations « Jim Crow » en vigueur dans les États ségrégationnistes. Les premiers *freedom riders* étaient au nombre de 13, noirs et blancs, hommes et femmes. Ils partirent de Washington le 4 mai 1961 dans l'objectif de gagner La Nouvelle-Orléans aux alentours du 17 mai. Les premiers incidents éclatèrent dès la Caroline du Sud, et émaillèrent tout le parcours : les arrestations par les autorités succédaient aux manifestations violentes, souvent orchestrées par les sections locales du Ku Klux Klan. Les images de violences, retransmises par la télévision, attirèrent au mouvement la sympathie de l'opinion publique nationale et internationale. À l'été 1961 le mouvement fit tache d'huile : ce sont plus de 450 militants qui prennent alors les bus, multipliant de fait les incidents. Le 22 septembre, sur injonction de l'Attorney general Robert F. Kennedy, la Commission du commerce interétatique interdira toute ségrégation dans les autobus inter-états. Les panneaux « réservés aux blancs » seront arrachés dans toutes les stations d'autobus du Sud du pays.

UNE HISTOIRE VRAIE

Un fils du Sud est l'adaptation au cinéma des mémoires de l'activiste blanc Bob Zellner, *The wrong side of Murder Creek : A White Southerner in the Freedom Movement* (2008), qui toute sa vie a lutté contre toutes les formes de discrimination et pour la démocratie.





Entretien avec l'historien Nicolas Martin-Breteau

Dans son film *Un fils du Sud*, Barry Alexander Brown raconte l'histoire vraie de Bob Zellner, un jeune étudiant blanc d'Alabama qui décide de s'impliquer dans le mouvement pour les droits civiques. Nous avons demandé à l'historien Nicolas Martin-Breteau, spécialiste de la période, de nous éclairer sur le contexte historique du film.

Propos recueillis par Pauline Le Gall pour Zérodeconduite, février 2022

Le film commence en 1961, six ans après le boycott des bus de Montgomery. Où en est le mouvement pour les droits civiques à ce moment précis de l'Histoire ?

Le début des années 1960 marque l'apogée du mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Traditionnellement, les historiens et les historiennes considèrent que ce dernier s'étend du milieu des années 1950 avec le boycott des bus à Montgomery à la fin des années 1960 avec l'assassinat de Martin Luther King en avril 1968. De ce point de vue, l'année 1961 est centrale.

D'où vient le mouvement des *freedom rides* et qui étaient les *freedom riders* ?

Nous pourrions traduire les *freedom rides* par « voyages de la liberté » et *freedom riders* par « voyageurs de la liberté ». Il s'agit de l'une des nombreuses stratégies politiques mises en place par les militants noirs américains et leurs alliés blancs. En effet, les années 1950 et 1960 marquent un renouvellement de l'action militante. L'action directe est désormais privilégiée permettant à n'importe qui d'y participer. Entre les années 1910 et le début des années 1950, le mouvement pour les droits civiques était en effet essentiellement mené

par des avocats devant les tribunaux ou par des personnalités publiques. À l'inverse, n'importe qui peut participer à un voyage de la liberté. Par ailleurs, ces nouvelles formes d'action militante sont fondées sur les valeurs de la désobéissance civile non-violente, et ont un caractère multiracial, permettant aux personnes blanches, comme le héros du film, de s'y impliquer également. Cette période marque enfin un renouvellement générationnel. Martin Luther King, par exemple, a 26 ans quand il prend la tête du mouvement de boycott à Montgomery.

Les *freedom rides* de 1961 partent de Washington et vont rejoindre le Mississippi. La stratégie mise en place est celle du testing : les militants vérifient si la loi est respectée ou non. D'après la Cour suprême des États-Unis, les voyages entre États (« *interstate* ») sont déségrégés. Le but des *freedom riders* est donc de traverser en bus plusieurs États avec des passagers blancs et noirs, pour voir la réalité de cette loi sur le terrain. Alors que

Le début des années 1960 marque l'apogée du mouvement pour les droits civiques aux États-Unis

ces trajets sont supposément légaux, les militants sont arrêtés par la police dans le Sud, notamment en Alabama et dans le Mississippi, et sont tabassés par des foules blanches enragées. L'un des bus est incendié par des suprémacistes blancs. Cette violence cherche à empêcher ces voyages, pourtant tout à fait





légaux. Les jeunes militants, qui sont souvent des étudiants, expérimentent d'autres tactiques à l'époque. En Caroline du Nord, en 1960, ils organisent par exemple des *sit-ins* en s'asseyant à des comptoirs de bars afin de demander leur déségrégation. Ces jeunes gens sont le plus souvent victimes de violences, parfois extrêmement brutales. Il y a aussi eu des *sleep-ins* dans les hôtels, des *kneel-ins* dans les Églises, des *wade-ins* sur les plages, autant d'exemples d'actions directes, pacifistes et multiraciales menées à l'époque.

Le film montre que, dans ces États, le Ku Klux Klan est encore très installé. L'avocat Clifford Durr parle même d'une vie « sous la loi du KKK ». Quelle est son influence dans le Sud à l'époque ?

Le Ku Klux Klan est une organisation secrète armée, majoritairement présente dans le Sud des États-Unis. Son objectif est de terroriser les communautés noires pour défendre la suprématie blanche. Le KKK a été créé en 1866 par d'anciens confédérés, un an après la fin de la guerre de Sécession et l'abolition de l'esclavage, dans le but de continuer la guerre par temps de paix.

Dans les années 1960, le KKK connaît une renaissance, notamment à la suite de l'arrêt de la Cour suprême de 1954 qui déclare inconstitutionnelle la ségrégation raciale dans les écoles. Cette décision très célèbre déclenche une « résistance massive » des suprémacistes blancs dans le Sud, qui ont souvent recours à la violence armée. Au cours de l'histoire des États-Unis, le KKK a d'ailleurs connu plusieurs renaissances : dans les années 1910-20, dans les années 1950-60, et plus récemment en réaction à la présidence de Barack Obama. La présidence d'un homme noir a choqué les suprémacistes blancs, galvanisés

par la présidence de Donald Trump.

Était-il fréquent à l'époque que des personnes blanches s'impliquent dans le combat pour les droits civiques, comme Bob Zellner, le héros du film ?

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, relativement peu de personnes blanches s'impliquent dans les combats pour les droits des Noirs aux États-Unis. À partir du moment où le pays découvre les horreurs de

la Shoah et les crimes commis au nom de l'idéologie raciale, une nouvelle génération d'Américains et Américaines s'impliquent dans le mouvement pour les droits civiques. Ils se rendent compte que les États-Unis sont sans doute moins une « terre de liberté » que le pays de naissance du racisme contemporain. Par exemple, les lois de ségrégation raciale, dites lois Jim Crow, en place dans le Sud des États-Unis, ont directement inspiré les politiques raciales dans l'Allemagne nazie.

Attention cependant à ne pas faire de *whitewashing* : les personnes blanches ne sont pas des moteurs mais des alliées du mouvement. Le mouvement pour les droits civiques

est avant tout impulsé par les communautés noires. Les personnes blanches qui rejoignent le mouvement y représentent une minorité. Ces personnes sont quasiment toujours engagées dans l'action syndicale et/ou dans des partis politiques de gauche. Elles sont souvent qualifiées de communistes par leurs opposants, une insulte dévastatrice en période de guerre froide et de maccarthysme, et que l'on entend d'ailleurs beaucoup dans le film. À l'époque, malgré ce contexte politique défavorable, les valeurs communistes d'opposition à la ségrégation et à la colonisation et de promotion de l'égalité entre les êtres humains influencent le mouvement pour les droits civiques.

Bob Zellner s'engage auprès du *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC). Quel a été le rôle de cette organisation étudiante ?

Le SNCC (qui se prononce « Snik ») est une organisation créée en 1960 pour fédérer les mouvements étudiants qui naissent alors dans plusieurs villes du Sud des États-Unis, en particulier lors des sittings à Greensboro en Caroline du Nord mais aussi à Nashville dans le Tennessee. SNCC vise à organiser les initiatives de la jeunesse à l'intérieur du mouvement pour les droits civiques. Les leaders de SNCC, comme John Lewis ou James Forman, que l'on voit dans le film, vont occuper une place prépondérante dans le mouvement. Cette organisation, qui est très jeune et fédère à l'époque aussi des personnes blanches, a tendance à expérimenter des formes nouvelles d'action militante.

Comment l'action de ces militants était-elle vue par les médias et la population, notamment dans le Sud ? Et à l'échelle des États-Unis ?

La majorité de la population blanche du Sud voit dans ces initiatives l'influence des ennemis de la liberté : les communistes, les syndicalistes, les gauchistes... Des fauteurs de trouble. À l'échelle du pays, toute la population blanche ne pense pas de cette façon. Néanmoins, il faut souligner qu'en 1961 la grande majorité des Américains n'est pas favorable au mouvement pour les droits civiques, puisque les opportunités de vie des populations noires sont considérées comme égales à celles offertes aux populations blanches. La plupart des personnes blanches considèrent donc que les Noirs devraient vivre dans leurs communautés, sans

« forcer » l'intégration. Évidemment, cette vision est fautive puisque les infrastructures publiques et privées à destination des Noirs ont toujours été de qualité très inférieure.

Au-delà du pays, le mouvement a aussi un retentissement international. Les scènes de violence contre les *freedom riders* sont filmées et diffusées dans le monde entier. L'Union soviétique en profite pour alimenter sa propagande politique

en présentant les États-Unis non pas comme la terre de la liberté, mais comme celle du racisme, et le communisme comme l'espoir des peuples de couleur du monde entier. Pendant tout le mouvement pour les droits civiques, ces images sont catastrophiques pour la réputation du pays à l'étranger, et c'est la raison pour laquelle les administrations Truman, Eisenhower, Kennedy et Johnson sont attentives à ce que le mouvement pour les droits civiques n'entraîne pas d'éruptions de violence. Les militants, eux, ont pour objectif d'exposer cette brutalité raciste devant les caméras. Dans une démocratie médiatique, cette technique est très efficace.

Comment les *freedom rides* se sont-elles arrêtées ? Qu'ont-elles permis d'obtenir ? Quel rôle ont-elles joué dans le combat pour les droits civiques ?

Lorsque les *freedom rides* commencent en mai 1961, John F. Kennedy est président depuis une centaine de jours. Il se retrouve avec ce problème qui est une catastrophe pour l'image des États-Unis. Il pousse donc son frère Robert Kennedy, qui est alors ministre de la justice, à envoyer des soldats en Alabama pour garantir la sécurité des *freedom riders*. Depuis la guerre de Sécession, il s'agit de l'une des très rares

En 1961, la grande majorité des Américains n'est pas favorable au mouvement pour les droits civiques, puisque les opportunités de vie des populations noires sont considérées comme égales à celles offertes aux populations blanches...





fois où l'État fédéral envoie un contingent militaire dans le Sud protéger les droits des Noirs. La décision que prend Kennedy est donc importante et symbolique. Les initiatives militantes des *freedom riders* ont obligé l'administration Kennedy à imposer aux États du Sud de faire respecter la loi de déségrégation de tous les transports entre États. Cela concerne tous les types de transport, mais aussi les terminaux, les salles d'attente, les toilettes... Bien sûr, les plus grandes avancées permises par le mouvement auront lieu dans les années qui suivent, notamment avec le *Civil Rights Act* (1964) et le *Voting Rights Act* (1965). Les *freedom rides* sont un moment de cette histoire.

Le film a été produit et tourné dans le contexte du mouvement *Black Lives Matter*. Quel parallèle peut-on faire entre ce mouvement et celui des droits civiques ?

Le caractère multiracial est encore plus affirmé dans le mouvement *Black Lives Matter* que dans le mouvement pour les droits civiques. Les personnes comme Bob Zellner étaient minoritaires dans les mobilisations antiracistes des années 1950 et 1960, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui : on y voit beaucoup de personnes blanches. L'autre similitude est la jeunesse de ces militants. *Black Lives Matter* illustre l'émergence d'une nouvelle génération, qui insiste sur des enjeux neufs, qui n'étaient pas traités en tant que tels auparavant : la façon dont les questions de racisme soulèvent aussi des questions liées à la classe, au genre, à l'orientation sexuelle, à la nationalité... Tout ce que l'on appelle l'intersectionnalité. D'ailleurs, les femmes occupent aujourd'hui une place inédite à la tête des mouvements noirs aux États-Unis.

Y a-t-il un enjeu de mémoire aux États-Unis par rapport à l'histoire du *civil rights movement* ?

Le mouvement pour les droits civiques est considéré par toutes les sensibilités politiques, à droite comme à gauche, comme l'un des grands moments de l'histoire nationale. Il fait désormais partie de cette mythologie politique qui envisage les États-Unis comme une terre de liberté. À droite, beaucoup présentent le mouvement pour les droits civiques comme un moment extraordinaire d'union nationale, alors même qu'il fut la cause d'une division profonde de la nation. Le combat de Rosa Parks, Martin Luther King et John Lewis, très mal considérés à leur époque, a tendance

aujourd'hui à être édulcoré. La radicalité des propositions qu'ils portaient est effacée au profit d'une glorification posthume.

Dans le film, Rosa Parks explique ainsi qu'elle n'était pas une « petite couturière » qui a refusé de se lever dans le bus parce qu'elle était « fatiguée » de sa journée de travail, mais que son geste était celui d'une militante chevronnée prenant part à une stratégie collective d'attaque frontale contre la ségrégation raciale. La glorification rassurante d'une héroïne fatiguée qui aurait renversé la ségrégation raciale seule fait oublier la radicalité d'un combat

intergénérationnel. Martin Luther King est, de la même manière, souvent limité à son personnage non-violent alors qu'il était antiraciste, anti-impérialiste, anticapitaliste. Le film critique ce récit consensuel, qui permet trop souvent de minorer les problèmes contemporains en considérant la ségrégation et la discrimination raciales comme des affaires du passé.

Nicolas Martin-Breteau est maître de conférence à l'Université de Lille et spécialiste de l'histoire africaine-américaine et du mouvement pour les droits civiques. Il est l'auteur de Corps politiques : Le sport dans les luttes des Noirs américains pour l'égalité depuis la fin du XIX^e siècle (éditions de l'EHESS, 2020).



Se plonger dans la lutte pour les droits civiques avec *Un fils du Sud*

Un film de Barry Alexander Brown

Type d'activité : Avant et après le film

Durée : 2 h

Adapté de l'autobiographie de Bob Zellner (*The Wrong Side of Murder Creek: A White Southerner in the Freedom Movement*), *Un fils du Sud* (*Son of the south*) retrace la prise de conscience d'un jeune étudiant qui, dans le cadre de ses recherches pour une dissertation sur les relations raciales, se rend dans une église afro-américaine afin d'interviewer Ralph Abernathy et Rosa Parks. Mais le jeune Bob est blanc et vit en Alabama, et il va lui en coûter d'être perçu comme un « nigger lover » par sa communauté ségréguée. Plus qu'un film contre le racisme, *Un fils du Sud* est une ode à l'engagement et au courage qu'il implique, quelle que soit la cause que l'on embrasse.

Les activités pédagogiques que nous proposons sont découpées en quatre temps : une introduction pour préparer la projection, un questionnaire de compréhension sur le film, puis une étude du contexte (l'Alabama et sa culture)... En tâche finale, les élèves seront invités à réfléchir, s'exprimer et débattre sur les différents thèmes du film.

Dans les programmes

Discipline	Niveau	Objets d'étude
Anglais	Troisième	Rencontres avec d'autres cultures
	Seconde	Le passé dans le présent
	Cycle terminal	Diversité et inclusion
	Lycée professionnel	S'informer et comprendre



Un fils du Sud

Un film de Barry Alexander Brown

En 1961, Bob Zellner, petit-fils d'un membre du Ku Klux Klan originaire de Montgomery dans l'Alabama, est confronté au racisme endémique de sa propre culture. Influencé par la pensée du révérend Martin Luther King Jr. et de Rosa Parks, il défie sa famille et les normes sudistes pour se lancer dans le combat pour les droits civiques aux États-Unis.

I/ BEFORE WATCHING THE FILM

Watch this short extract from the beginning of the film :



https://drive.google.com/file/d/1odl9GavN_IzMxeEBSMvAY3qtzC_nWzBS/view?usp=sharing

When and where do you think the film takes place ?

What is the main topic of the movie ?

Who is the main protagonist ?

What's unexpected about him ?

Who is the man speaking in the voice over ?

What do you think will happen next ? Make hypotheses.

II/ THE STORY

A/ Answer the following quiz about *Son of the South* :

1/ The film is based on : a) a true story b) a book c) a legend

2/ Bob Zellner is : a) a character of fiction b) a real person who is still alive c) a real person who is dead now

3/ The story takes place : a) in Montgomery, Alabama b) in Atlanta, Georgia
 c) in Jackson, Mississippi

4/ The story takes place: a) in 1961 b) in 1968 c) 6 years after Rosa parks refused to leave her seat on the bus

5/ At the time, the South of the USA was : a) segregated b) desegregated c) just like today

6/ The story started when 5 students : a) decided to write a paper on race relations
 b) organized a protest against segregation
 c) got expelled from school because they had black friends

7/ After they got into trouble, Bob's friends at school decided to : a) resign from school
 b) keep on fighting for equal rights c) leave town d) quit making trouble.

8/ Bob's grandfather is : a) a member of the KKK b) an equal rights activist
 c) a non-political man

9/ Bob's father is : a) a clergyman b) a KKK member

10/ Bob was almost killed because : a) he denounced KKK members b) he supported equal rights for black people c) he had a black girlfriend

11/ In the end, he was not hanged because : a) he was white
 b) he convinced his attackers to join his cause c) his attackers feared to be sued

12/ In his life, Bob Zellner : a) never got arrested because he was white
 b) got arrested and beaten up many times c) refused to take part in any kind of violent protest

B/ Alone or in groups, answer the following questions about the film.

Quote scenes to make your point whenever you can.

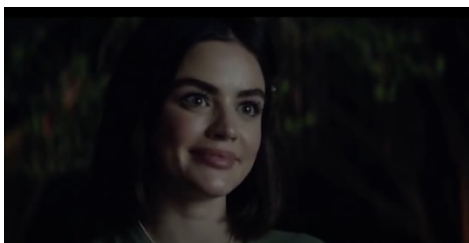
1/ Explain how Bob Zellner progressively became an equal rights activist. Who influenced him, in a positive or negative way ? Who did he choose to follow ? use the following pictures for inspiration :



2/ From what you've seen in the film, what were race relations like in the South in the 1960s ?

Was Bob Zellner an exception ?

3/ Look at the pictures and explain how his relatives reacted to his political commitment :



4/ How did black people react to his support ?

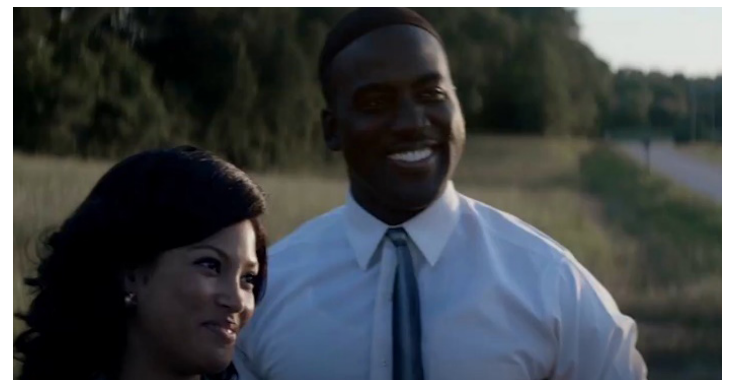


5/ Why did Bob break up with Carol Anne ?

6/ The film starts and almost ends with the same scene. Describe what happens and how it made you feel.



7/ Who wins at the very end ? how do you understand the metaphor of the missed bus ?



III/ THE CONTEXT

1/ Look at these pictures from the film. Which image is given of the South of the USA ? How do the opening credits, including the music played, contrast with the opening scene ?



2/ Discover the South of the USA

a/ Look at this map of the Southern states :



How many states can you count ? can you see the two states in which the film takes place ?

Is California a state of the South ? Why ? What do all these southern states have in common historically ? if you're not sure, check the online encyclopedia :

<https://www.britannica.com/place/the-South-region>

2/ Listen to this famous song and read its lyrics :
<https://www.youtube.com/watch?v=ye5BuYf8q4o>



Sweet home Alabama (King - Rossington - Van Zant), 1974

*One, two, three
Turn it up
Big wheels keep on turnin'
Carry me home to see my kin
Singin' songs about the south-land
I miss Alabamy once again and I think it's a sin,
yes
Well I heard Mister Young sing about her
Well I heard ol' Neil put her down
Well I hope Neil Young will remember
A southern man don't need him around anyhow
Sweet home Alabama
Where the skies are so blue
Sweet home Alabama
Lord I'm comin' home to you
In Birmingham they love the governor (boo-hoo-
hoo)
Now we all did what we could do
Now Watergate does not bother me
Does your conscience bother you?
Tell the truth*

*Sweet home Alabama
Where the skies are so blue
Sweet home Alabama (oh yeah)
Lord I'm comin' home to you
Here I come, Alabama
Now Muscle Shoals has got the Swampers
And they've been known to pick a song or two
(yes they do)
Lord they get me off so much
They pick me up when I'm feelin' blue
Now how about you?
Sweet home Alabama
Where the skies are so blue
Sweet home Alabama
Lord I'm comin' home to you
Sweet home Alabama (oh, sweet home)
Where the skies are so blue
And the governor's true
Sweet home Alabama (lordy)
Lord I'm comin' home to you, yeah, yeah
Montgomery's got the answer*

A live version of the song (1977) :



<https://www.youtube.com/watch?v=6GxWmSVv-cY>

3/ Understand the context

a/ *Son of the South* is a historical film based on true events. To understand the context, do some research and make posters for the class (or oral presentations) about one of the following topics :

The KKK

The SNCC

John Lewis
and the freedom riders

Rosa Parks and
the Montgomery
bus boycott

Sit-ins

The Jim Crow laws



b/ Even though he is not present in the film, who was the leader of the equal rights movement ? What was his message ? What was his most famous quote ?



c/ When Bob is caught to be hanged, a boy calls him a « New York commie Jew ». How do you understand this insult ? What does it tell us about racism in the South in the 1960s ?



d/ Have you seen other films about segregation and racism in the USA ?

IV/ FOOD FOR THOUGHT

A/ Comment on one of the following quotes from the film :

I'm only doing
this once.

**BOB
ZELLNER**

*when he helps rescue journalist
Jessica Mitford during a violent protest*

If not now, when ?
if not me, who ?

**JOHN
LEWIS**

B/ Here are a few topics you can discuss together in class. Take notes, then record yourself talking about one of them for 4-5 mins. Don't forget to quote specific scenes from the film to make your point.



1/ Violence vs. Non-violence : who chooses violence, who doesn't, and why ? What is the harder option ? comment on the symbol of the gun in the last scene.

2/ What was the role played by the media during this period ? compare what the protagonists hear on the local radio and what they see on national TV. How can the news manipulate public opinion ?



3/ Bob Zellner was not the only non-black person involved in the equal rights protests. Comment on the role played by Derek Ang and Virginia and Clifford Durr. What does it tell us about racism ?



4/ Bob Zellner and Doc were raised in the same environment but are presented as opposites. Why did they evolve so differently ? what is the impact of one's environment on his/ her personality ? are we determined by the place where we grow up ?

5/ Why make a film about racial segregation in the USA today ? how does the film echo today's social issues in the USA ? is the fight for equal rights over ?

C/ ESSAY WRITING : is there a cause you could stand for ? which one ? how far could you go to defend it ? weigh the pros and cons of activism. (300 words)

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier rédigé par Aurélie Duchaussoy (activités pédagogiques) et Vital Philippot pour Zérodeconduite.net © 2021.

Crédits photos du film : © Starinvest



II/ A/ 1/ a) b) ; 2) b) ; 3) a) b) ; 4) a) ; 5) a) ; 6) a) d) ; 7) a) ; 8) a) ; 9) b) ; 10) c) ; 11) b)

III/ A/ 1/ The opening credits show an idyllic and stereotyped image of the South : blue skies, sunny fields, picturesque river and trees landscapes, old trucks, small rural towns... The typical country music highlights this impression of a quiet, benevolent place to live. The credits contrast with the terrible violence of the opening scene, in which Bob Zellner is about to be hanged. The credits come as a surprise enhancing suspense (will Bob die or not ?) and show the ambivalence of the South (a place famous for its hospitality but also able to murder its « sons » if they step out of the Southern way). It is a place both quiet and ruthless, welcoming and uncompromising (you either fit in or get kicked out – or worse).

2/ Note that Florida should be included in the map of Southern States. When referring to « the South », Americans have in mind the states which tried to secede during the Civil War. Even though it is geographically located in the South of the country, California is not a Southern state but part of the West Coast.

3/ b/ This song is about a man who is happy to go back to his state of origin, Alabama. The lyrics convey a strong feeling of regionalism but also hints at the ambivalent past of the state (« Montgomery », « Watergate »). The narrator claims his pride to be from Alabama and yet expresses the doubts and feeling of shame of Southerners (« does your conscience bother you ? »), soon swept away by an ambiguous excuse (« we all did what we could do »). The numerous references to God and religion testify of Southerners' faith and the idea that whatever happens, God is on their side. Just like in the film, the « blue skies » and idyllic nature of Alabama contrast with the intolerance and self-righteousness of its inhabitants.

Avec ce titre, le groupe Lynyrd Skynyrd chante son amour pour l'Etat d'Alabama et la fierté des hommes du sud. L'histoire du premier couplet en est bien connue: c'est une réponse faite aux deux titres de Neil Young : Alabama et Southern Man, qui égratignaient les états du Sud pour leur politique ségrégationniste retardataire (le discours de Martin Luther King à Washington a déjà 10 ans quand Neil écrit Alabama, et, même si la ségrégation a été abolie, certaines législations inégalitaires demeurent, notamment en Alabama.) Lynyrd Skynyrd répond ironiquement à Neil Young que les gens du sud savent ce qu'ils ont à faire. Neil admettra que ses paroles étaient plutôt maladroites.

Le dernier couplet a fait couler moins d'encre, pourtant il fait aussi partie de l'histoire, musicale cette fois. Le cœur de l'Amérique profonde a longtemps battu au rythme des musiques country, rock ou RnB, nées dans ces légendaires studios d'enregistrement, comme celui de Nashville au Tennessee, ou le Muscle Shoals Sound Studio en Alabama. Ce studio, réputé pour sa sonorité spécifique, a été fondé en 1969 par un groupe de musiciens de studio: The Muscle Shoals Rhythm Section, surnommés les Swampers. Des studios de Muscle Shoals sont sorties les immortelles sonorités des Rolling Stones, de Bob Dylan, Paul Simon, Willie Nelson et tant d'autres... et bien sûr de Lynyrd Skynyrd, dont la version originale de leur célèbre Free Bird.

Source : <https://www.lacoccinelle.net/246975-lynyrd-skynyrd-sweet-home-alabama.html>

c/ In the film, equal rights protesters are several times referred to as « commies » or « communists ». This is because of McCarthy's witch hunt during the Cold War : all enemies of the State/ « traitors » were associated with communism. The mention of Jews and New Yorkers works similarly : everyone who was not WASP (White Anglo-Saxon Protestant) was considered suspicious, especially New York intellectuals. The South being a rural and very religious place, they did not identify with or even easily despised and rejected people from big cities and other religious groups. The fact that they mix everything up (religion, race, social class, political opinions...) is a sign of ignorance/ lack of insight that the director mocks (see the two boys who capture Bob and fight on their drive to his execution).

IV/ B/ 1/ The SNCC, inspired by Martin Luther King's pacifism (who was himself inspired by Gandhi), chose non-violence for they didn't want to give their opponents an excuse to beat or even kill them. It was really hard not to strike back, especially when their racist opponents abused them very aggressively. The scene in which the activists train (« non-violence training ») is very hard to watch, not only because of the violence but also because of the humiliations the activists had to endure. The KKK relies on intimidation (the burning cross in Bob's garden, the scary white hoods) and violence (lynchings, hangings) to terrorize black people and their defenders. At the end, Doc threatens Bob with a gun, which Bob seizes and throws away, to show that he does not need a gun to feel powerful or protected. This can be seen as a stance against guns in America, even today.

2/ See the contrast between the local news on the radio, with the host inciting people to come and fight the freedom riders as they arrive in town, and the news on national TV showing interviews of equal rights activists. The divide between local and national media coverage reflects the divided opinions of Americans at the time (re-



member that the North was not segregated). Bob and his girlfriend watch the national news so as to get a wider opinion of the events.

3/ Racism is everyone's concern. Derek Ang reminds Bob that the Chinese were long excluded from the American Dream by the Chinese Exclusion Act ; Bob's teacher reminds him that in Germany she has « seen what the brown shirts could do ». The Durrs, like Bob's father, were « traditional » white Southerners turned equal rights activists even though they came from KKK and slave owning families. Bob's father explains that it took him a trip to Russia to realize that black people were as much from Alabama as him (and he decided to follow the black choir on tour). The film rejects Manichaeism or the binary opposition between black and white people, showing that tolerance and respect existed on both sides, and that the conversation about racism in the USA should also include other minorities. Racism is portrayed mostly as ignorance and fear of otherness and change.

4/ Even if the film ends on a positive note, racism was (at the time) and is still very present in the American society. The film tries to adopt an original angle by choosing a white equal rights activist in an attempt to make history more accurate, a move some African Americans might find offensive today (see the « white saviour complex » denounced in many movies such as *12 Years a Slave*, in which it takes Brad Pitt to save the Solomon Northup). The film is released after 4 years of Trump's support of white supremacists, many cases of police brutality towards black people (George Floyd) and the growing influence of the #BLM movement. It comes as a reminder of African American history and the possibility of interracial cooperation against racism.

Pour aller plus loin

- ▶ Le site du musée des *freedom rides* en Alabama (pour tout savoir sur ce mouvement de contestation de la ségrégation dans les transports) : <https://ahc.alabama.gov/FreedomRidesHistoryFacts.aspx>
- ▶ Documentaire sur le film - Une courte vidéo en VO (sous-titrée français) sur les *freedom rides* dans le film et dans la réalité : <https://drive.google.com/file/d/1ZGRuVYS1DtS7oojmq4RqTwfabDJIZjpF/view?usp=sharing>
- ▶ Le site du film (voir notamment la bio et l'interview du réalisateur, ainsi que la bio et l'interview de Bob Zellner) : <https://www.sonofthesouth.film>
- ▶ L'adresse Instagram du film : [@sonofthesouthfilm](https://www.instagram.com/sonofthesouthfilm)
- ▶ Filmographie :
 - *12 years a slave* (2013) : Quelques années avant la guerre de Sécession. Solomon Northup, jeune homme noir libre originaire de l'État de New York, est enlevé et vendu comme esclave.
 - *Selma* (2014) - En VOD sur Zérodeconduite : L'organisation par Martin Luther King Jr. de la manifestation pour le respect du droit de vote pour tous en Alabama en 1965.
 - *The Best of enemies* (2019) : La lutte pour la déségrégation des écoles en 1971.
 - *Loving* (2016) : Un couple mixte brave l'interdiction du mariage interracial en Virginie en 1958.
 - *The underground railroad* (2021 - Série Amazon Prime video) : La découverte d'un chemin de fer souterrain pour la libération des esclaves de la Géorgie à la Pennsylvanie au XIX^e siècle
 - Trois films de Spike Lee montés par Barry Alexander Brown :
 - Do the right thing* (1989) : Clash des cultures dans le quartier cosmopolite de Brooklyn en 1989.
 - Malcolm X* (1992) : Evocation de la vie du célèbre leader noir américain assassiné le 21 février 1965.
 - Blackkkklansman* (2018) : Ron Stallworth, le premier officier de police afro-américain du Colorado, a réussi à infiltrer le Ku Klux Klan local en 1975.